

**Pur hasard... ? de Lahcen NACHEF :  
Le récit autobiographique d'un pédagogue talentueux.**

**Moulay Mustapha TESRIF<sup>1</sup>**

CIHAM - UMR 5648

Université Lyon II

DOI : <https://doi.org/10.60481/revue-rise.N3.8>

**Résumé :**

Le présent article vise à montrer le parcours d'un pédagogue qui, à travers son autobiographie, renseigne sur l'évolution du système éducatif marocain. Le protagoniste dévoile son vécu depuis l'école coranique jusqu'à l'école moderne postcoloniale. Le récit, quoique de vie, met l'accent sur les méthodes d'enseignement et les comportements pédagogique et didactique des enseignants des années soixante et soixante-dix.

**Mots clés :** Autobiographie - Système éducatif – Msid - Ecole moderne – Méthodes– Pédagogie - Didactique.

**Abstract :**

The present paper aims to describe the scholar career of an educator who, through his autobiography, provides insight into the evolution of the Moroccan educational system. The protagonist reveals his experiences from the Quranic school to the postcolonial modern school. The narrative, though biographical, emphasizes teaching methods and the pedagogical and didactic behaviors of teachers in the sixties and seventies.

**Keywords :** Autobiography - educational system - Quranic school - modern school – methods– pedagogy - didactics.

---

<sup>1</sup> Mm.tsrif@univ-lyon2.fr

Une école pour nos enfants, on n'est pas contre, nous l'avons déjà demandé au Makhzen depuis belle lurette. Nous vous remercions d'y avoir pensé enfin ; mais ce ne sera pas ici que l'école sera construite. Ici, c'est notre assaïs et l'assaïs, cher caïd, c'est déjà une école. Nous l'avons hérité de nos ancêtres ; des générations et des générations y ont passé, laissant sur son sol plein de souvenirs<sup>2</sup>.

C'est par le désir heureux de décrire ses souvenirs que l'écrivain marocain d'expression française Lahcen Nachef<sup>3</sup> signe la première partie de son oeuvre *Pur hasard ou réel talent ?*<sup>4</sup>. Il s'agit d'un récit autobiographique qui ravira les critiques littéraires par son éloquence, son réalisme et sa profondeur.

D'autres avant lui, animés par le même désir de raconter une enfance marocaine entre plusieurs langues et plusieurs héritages, ont publié des œuvres autobiographiques ou semi-autobiographiques représentatives de la littérature marocaine en français<sup>5</sup> et en arabe<sup>6</sup> depuis le milieu du siècle dernier. À titre d'exemples, on peut citer : *La Boîte à merveilles* (1954) d'Ahmed Sefrioui, *Le Passé simple* (1954) de Driss Chraïbi, *Fī al-Ṭufūla (Enfance entre les deux rives, 1957)* d'Abdelmajid Benjelloun, *Dafannā al-mādī (Le passé enterré, 1966)* d'Abdelkrim Ghallab, *Agadir* (1967) de Mohammed Khair-Eddine<sup>7</sup>, *al-khubz al-ḥāfī (Le pain nu, 1980)* de Mohamed Choukri, *L'enfant de sable* (1985) de Tahar Ben Jelloun, *Awrāq (Feuilles, 1989)* d'Abdallah Laroui, *Ruḡū ilā al-ṭufūla (Retour à l'enfance, 1993)* de Leïla Abouzeid, *La Querelle des images* (1995) d'Abdelfattah Kilito, *Le Fond de la jarre* (2002) d'Abdellatif Laâbi.

Ce désir de raconter une histoire familiale pour témoigner d'une époque pas si lointaine, de faire des allers-retours entre émotions personnelles et événements qui ont marqué la grande histoire est toujours présent dans les œuvres de la nouvelle génération d'auteurs et autrices : Leïla Slimani, *Le Pays des autres* (2020, 2022) et Rachid Benzine, *Les silences de* (2023), où

<sup>2</sup> Mohamed AKOUNAD, *Tawarguit d'imik*, traduit de l'amazighe par Lahcen NACHEF, *Un youyou dans la mosquée*, Agadir Impression Edition, 2014, p. 118.

<sup>3</sup> Lahcen Nachef est lauréat de l'école normale des instituteurs, du CPR, du cycle spécial (à Nancy) et du diplôme d'inspecteur de l'enseignement secondaire. Il est docteur en sciences du langage à l'université Jean Moulin Lyon III, et a consacré plusieurs travaux universitaires et publications aux méthodes pédagogiques pour enseigner l'amazighe en contexte marocain dont on peut citer : Lahcen NACHEF, *La langue amazighe : Aménagement et enseignement*, Rabat, Éditions & Impressions Bouregreg, 2017, 290 p.

<sup>4</sup> Lahcen NACHEF, *Pur hasard ou réel talent ?*, 1<sup>ère</sup> partie, Agadir, Édition SO-ME-PRINT, Décembre 2023, p. 141.

<sup>5</sup> Voir El Hassan YACOUBI, « L'autofiction comme alternative à l'autobiographie chez les écrivains marocains », *Nouvelles études Francophones*, Vol. 1, No. 1, University of Nebraska Press, 2016, pp. 7-19.

<sup>6</sup> Voir Yves GONZALEZ-QUIJANO, « Les romanciers du moi : autobiographies littéraires et images de soi dans le Maroc contemporain », *Miroirs maghrébins. Itinéraires de soi et paysages de rencontre*, dir. Susan OSSMAN, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 89-98.

<sup>7</sup> « Dans *Agadir*, je remets tout en question : la politique, la famille, les ancêtres. Je crois qu'il faut faire tomber les vieilles statues, tout changer par l'éducation du peuple. » Mohammed Khair-Eddine, *Ce Maroc !*, Paris, Seuil, 1975, p. 81.

les narrateurs partent sur les traces de ces « taiseux dont la voix semble comme resurgir du passé »<sup>8</sup>.

Le texte de Lahcen Nachef s'inscrit donc dans ce courant et reprend les codes de ce genre à part qu'est le récit ouvertement autobiographique. Le parcours personnel de l'auteur qui a eu une carrière de pédagogue reconnu, et pour qui l'école tient une place d'importance (comme c'est souvent le cas) autorise toutefois une peinture intéressante (quoique subjective) sur le système éducatif en situation postcoloniale, et permet également à l'auteur d'interroger en regard les représentations relatives à la famille, à la société, à la tradition. Il y dépeint alors l'évolution d'une école marquée par la rupture entre un système archaïque de l'enseignement et une école moderne prête à prendre, bon gré mal gré, la relève du personnel éducatif français. Or, si les conséquences de l'acquisition de deux langues non maternelles (l'arabe et le français) peuvent s'avérer problématiques pour un grand nombre d'enfants amazighophones, ici, le personnage principal, double de l'auteur, apprend et s'épanouit, démontrant cette capacité qu'a la langue de dire le monde tout en défiant les obstacles pédagogiques et culturels.

Dans cet ouvrage, l'auteur raconte le parcours initiatique d'un jeune marocain depuis son enfance difficile au lendemain de l'indépendance (1956), une période de disette socioéconomique qui va obliger sa famille à migrer de la région de Hāhā<sup>9</sup> vers la ville d'Agadir<sup>10</sup>, jusqu'à sa nomination en tant qu'enseignant reconnu. Le héros, grâce à ses ressources et sa vivacité d'esprit, fait face à des privations cruelles pour arriver toujours à s'en sortir, presque miraculeusement. Mais l'auteur s'interroge : S'il retourne toujours la situation à son avantage et s'en sort, s'agit-il du fruit du hasard, ce qui pourrait être rapproché d'une chance insolente, ou d'une obstination tranquille opérée avec talent ?

Le titre retient en effet l'attention par sa forme interrogative. Il sous-entend que la vie peut être un chemin de hasards, tantôt heureux, tantôt malheureux, mais que le talent brut peut aussi indubitablement changer le cours de l'histoire. Le roman confronte les événements à travers un discours narratif tiraillé par le questionnement du titre. Entre fatalisme et déterminisme, passivité et volonté humaine, entre l'identique et le différent, l'irréel et le réel, etc., cette dichotomie persiste jusqu'à la dernière page sans pour autant que l'auteur se résigne car il continue de croire en l'action qui permet de prendre son destin en main. C'est ainsi qu'*in fine*, la lecture soulève plusieurs nouvelles questions qu'elle n'apporte de réponses. L'auteur laisse au lecteur le soin de conclure s'il faut ou non trancher la question du titre, ou s'il faut considérer qu'il s'agit d'une simple question rhétorique et que les interprétations demeurent subjectives.

L'auteur annonce dès la première de couverture qu'il s'agit d'une « autobiographie ». À aucun moment il ne revendique son appartenance au genre « roman », vocable qui n'apparaît nulle part dans la présentation du livre : sans doute, cette étiquette ne convient-elle pas à

<sup>8</sup> Rachid Benzine, *Les silences des pères*, Paris : Seuil, 2023, 4<sup>ème</sup> de couverture.

<sup>9</sup> Région marocaine qui occupe les plateaux du Haut-Atlas occidental jusqu'à l'Océan, entre Essaouira au Nord et Agadir au Sud. Ses habitants (*Ihāhān*) sont amazighes, « en partie arabisés » selon C. Agabi, « Haha », *Encyclopédie berbère*, 22, 2000, p. 3326-3328.

<sup>10</sup> Ville située au bord de l'Océan Atlantique sud du Maroc au point de contact du Haut-Atlas et de la plaine du Sous. Elle est le chef-lieu de la région administrative Souss-Massa et de la préfecture d'Agadir Ida-Outanane.

« l'illusion biographique »<sup>11</sup> qui est la sienne. L'auteur prévient en quelque sorte son lecteur tout en sachant que :

« Tel écrivain aura beau protester de sa démarche véridique, son récit autobiographique sera toujours classé comme un roman dans les bibliographies et dans les chronologies les plus sérieuses ! »<sup>12</sup>.

Le « pacte autobiographique »<sup>13</sup> sera conclu par la voix du « je » qui est présente dans ce récit de « révélation d'une intimité, d'une histoire individuelle jalonnée de moments forts »<sup>14</sup>. Les intentions de l'auteur, et du narrateur-héros qui lui ressemble, sont donc énoncées : révéler une introspection en exprimant le désir « confessionnel »<sup>15</sup> de montrer l'indicible et d'explorer des détails personnels de sa pensée.

Le roman est écrit en français, avec foule de détails, parfois nerveux et sans effets de style. Pour preuve les toutes premières lignes de l'œuvre :

« Mon père revenait d'Agadir. Il y avait passé quelques mois, cinq ou six, peut-être plus, peut-être moins ; ma petite mémoire de môme, en dépit d'avis unanimes sur mes perspicacités précoces de mémorisation, ne pouvait à l'époque enregistrer tous les détails. Cependant, ce qu'un enfant de mon âge pouvait garder, je l'avais bien en tête et il y restera d'ailleurs encore et encore...<sup>16</sup> »

L'ordre du récit suit une chronologie stricte avec parfois quelques analepses. *Au bled*<sup>17</sup>, le narrateur (alter ego de l'auteur) choisit de commencer par décrire le portrait de son père en s'appuyant sur ses « perspicacités précoces de mémorisation »<sup>18</sup> mais aussi, en cas de faille, sur celles de sa sœur<sup>19</sup>, la « préférée [du père] et unique fille parmi ses cinq enfants »<sup>20</sup>.

Le récit démarre juste après l'indépendance : faute de pluie, la population du territoire de Ḥāḥā n'avait guère de choix pour subvenir à ses besoins. Les populations n'avaient que deux options : la première est l'élevage des chèvres, la seconde consiste à tout quitter pour partir à la recherche d'une vie meilleure. De fait, au démarrage, la vie fut dure pour l'auteur (indigence, malnutrition, détresse morale, etc.), ainsi que pour ses trois frères, sa sœur et ses parents. Le père, un personnage haut en couleur, était prédestiné à devenir un « grand maître d'école coranique »<sup>21</sup> à cause de sa capacité de mémorisation :

<sup>11</sup> Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 62-63, 1986, pp. 69-72.

<sup>12</sup> Jacques LECARME & éliane LECARME-TABONE, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 7.

<sup>13</sup> En référence à l'ouvrage : Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil [collection Poétique], 1975. 357 p.

<sup>14</sup> Lahcen NACHEF, *Pur hasard ou réel talent ?*, 4<sup>ème</sup> de couverture.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 3.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 3-18.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 3.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 8-9.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 8.

« Tous les maîtres des écoles coraniques où il était passé disaient de lui qu'il avait l'oreille d'un *anddam*, ce chansonnier qui était capable de débiter d'interminables vers improvisés lors des joutes oratoires organisées l'été, après la moisson, dans l'*assaïs*, une espèce d'agora emblématique située au cœur du village et dédiée aux festivités.<sup>22</sup> »

Malgré ses capacités prometteuses, le père sera obligé, pour sa survie et celle de sa famille, de s'engager dans des pérégrinations de ville en ville (Alger, Casablanca, Marrakech, etc.). Il finira par choisir *L'exode*<sup>23</sup> au grès des nécessités dictées par des mésaventures où il entraîne sa famille. Il emmène alors sa femme et ses cinq enfants à Agadir.

Après l'indépendance, la ville connaît un développement considérable : elle est devenue le chef-lieu d'une région administrative qui doit sa croissance au développement de l'agriculture, de l'exploitation minière et de la pêche. La ville sera la toile de fond de l'histoire de l'auteur, qui y vivra des changements radicaux qui donneront de nouvelles directions à sa vie.

Le passage de *La circoncision*<sup>24</sup> est riche sur les plans sociologique et anthropologique, et permet de se représenter les us et coutumes en vigueur :

« Deux belles robes longues blanches, deux paires de babouches jaunes et deux petits fez verts avec des bandes dorées. Mon tout petit frère, croyant comme moi qu'il s'agissait d'une fête officielle, criait pour qu'il lui enfile illico les siens... »<sup>25</sup>

L'intrigue se corse quand le petit garçon décide de fuguer, *Du msid à l'école*<sup>26</sup>, l'origine de cette fugue est sans doute à trouver dans le souvenir d'une agression sexuelle par un jeune maître d'école coranique du bled<sup>27</sup>. Ne trouvant plus sa place dans l'école coranique, il s'offre la chance d'intégrer l'école publique. C'était une décision courageuse car il ne parlait qu'amazighe et pas un mot d'arabe ou de français, et un pari osé car le choix de l'école postcoloniale ne faisait pas l'unanimité au sein de la population dans les années soixante.

Dans ce chapitre, l'auteur décrit la tension forte entre le désir ardent du fils à quitter le système d'enseignement religieux (Msid) et le refus du père, représentant de l'autorité et de la norme, opposé à l'école moderne. La perception négative de l'école était perçue comme un acte de résistance au colonialisme et un soutien à la culture traditionnelle et à la religion. Mais la détermination du héros demeure la plus forte. Il se bat contre toutes les contraintes et se construit différemment de la démarche ordinaire :

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 14-15.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 19-30.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 31-39.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 41-51.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 15.

« L'écriture de soi (autobiographie, journaux intimes, autofiction) met toujours en scène une tension entre deux positions psychiques : attester d'une identité (voilà qui je suis), témoigner d'une altération (voilà qui je suis empêché d'être). »<sup>28</sup>

La « délimitation de soi »<sup>29</sup> chez l'auteur prend une valeur spécifique lorsqu'il met en scène les deux positions psychiques suivantes : « voilà qui je suis ! », et « voilà qui j'aurais pu être ! » :

« À huit ans ou presque, je commençais à me poser des questions existentielles. Je voyais mon avenir tout tracé. Aux mieux, je serais devenu un fqih comme mon père avait rêvé d'être ou comme le fqih de mon msid. Or, il y avait bien d'autres opportunités dans la vie. »<sup>30</sup>

En effet, par une lucidité fulgurante et quelques effets de hasard, le petit garçon va obliger le « patriarche »<sup>31</sup> à céder à ses demandes : *Va, tu l'auras voulu !*<sup>32</sup>, lui dit son père. Il réussira à s'inscrire à l'école, d'abord sous un nom d'emprunt, ensuite de manière officielle une fois *Le maître retrouvé*<sup>33</sup>. L'auteur continue à narrer comment il a pris goût à l'étude. Un effort soldé par *Le certificat d'étude*<sup>34</sup>, mais pas sans des difficultés qui se muent parfois en véritable adversité, notamment sur le plan de la précarité.

Il fallait donc se réinventer sans cesse, que ce soit par *Les petits boulots*<sup>35</sup>, ou grâce à *L'assistance sociale*<sup>36</sup>. S'en suivront diverses anecdotes dont les héros sont des enseignants aux comportements positifs et éthiques, et parfois aussi négatifs et inappropriés. En effet, sur le plan éducatif, le roman articule bien la thématique du bilinguisme ainsi que celle de l'arabisation et ses méthodes au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Il conduit le lecteur vers la problématique de l'enseignement de la langue arabe littéraire dans le primaire en tant que langue étrangère même pour un marocain locuteur « non-natif »<sup>38</sup>.

L'épanouissement intellectuel du jeune garçon grandit grâce au soutien d'enseignants aux grandes qualités relationnelles. Leur bienveillance aura marqué le parcours de l'auteur, mais aussi sa vie entière en améliorant son bien-être via la réussite scolaire et extrascolaire. De fait, *Quand un prof vous fait changer de parcours*<sup>39</sup>, vous avez toutes vos chances d'accéder

<sup>28</sup> Jean-François CHIANTARETTO, « Écriture de soi, écriture des limites », dir. Jean-François CHIANTARETTO, Paris, Hermann, 2014, p. 5.

<sup>29</sup> *Ibidem*.

<sup>30</sup> Lahcen NACHEF, *Pur hasard ou réel talent ?*, p. 45.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 43.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 53-62.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 63-72.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 73-82.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 83-95.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 97-106.

<sup>37</sup> « La nécessité de réfléchir à une politique en matière scolaire et linguistique a abouti à des propositions visant à insérer l'arabisation dans le premier Plan Quinquennal des années 1960-1964 » Abdelfattah NISSABOURI, « L'arabisation : politique et enjeu de pouvoir au Maroc », *Parole et pouvoir. Enjeux politiques et identitaires*, dir. Martine SCHUWER, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 213-238.

<sup>38</sup> Lahcen NACHEF, *Pur hasard ou réel talent ?*, p. 48-49.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 107-112.

Au CFI<sup>40</sup>, et de libérer votre potentiel dans le choix de la langue française comme langue d'écriture. C'est *La délivrance*<sup>41</sup>.

L'auteur raconte ensuite à travers son expérience scolaire comment il a détourné le code de l'honneur de l'institution sans pour autant que cela lui soit avantageux. *La triche bénéfique*<sup>42</sup> fut donc l'ultime tentative qui lui servira également de bonne leçon, et qui verra l'auteur récompensé car il sortira *Major de promotion*<sup>43</sup>.

Enfin, une *Note au lecteur*<sup>44</sup> promet une deuxième partie, encore à venir, où l'auteur livrera la suite de l'histoire.

Au-delà d'un véritable témoignage historique sur la jeunesse des années soixante et soixante-dix qui se reconstruit et que l'auteur met en regard avec la reconstruction d'Agadir détruite par le séisme<sup>45</sup>, ce roman trace un parcours atypique d'un enfant « prodige »<sup>46</sup> comme son père<sup>47</sup>. Mais, à l'inverse de son père, le héros s'est trouvé une voie en dehors de l'univers conformiste qui lui était destiné. Il a bénéficié d'un territoire libérateur et d'une scolarisation bienveillante qui aura permis son développement intellectuel et sa confiance en soi.

Observons toutefois que les vrais héros de cette histoire sont ces enseignants sensibles à l'épanouissement personnel de leur élève. Ce sont eux qui œuvreront partiellement à réaliser le destin auquel aspirait le père. En effet, le garçon n'est pas devenu un spécialiste de la loi religieuse (*faqīh*) mais bel et bien un professeur des écoles publiques, dont le parcours le conduira jusqu'à l'inspection pédagogique.

Cette ambivalence de la vision est l'une des données essentielles de la texture de ce roman. Entre fatalité et libre arbitre, l'auteur veut comprendre la dichotomie du monde. Il vise les valeurs universelles mais ne se défait pas du lien qu'il a avec sa famille, notamment sa mère, à la fois, femme au foyer, amatrice de poésie et ouvrière dans une usine. Il conteste la rigidité dans l'administration, les inégalités sociales, et toutes les formes de violence, qu'elle soit religieuse ou politique. Il comblera sa curiosité intellectuelle par l'amour de l'altérité, de la littérature et des voyages. C'est ainsi qu'il obtiendra les clés pour être maître de son destin.

Mais qui sait ce que le destin a prévu pour lui ?

L'auteur promet de poursuivre l'aventure dans la deuxième partie du roman. Une promesse alléchante tant il est vrai qu'on s'attache au héros et qu'il nous tarde de connaître la suite de l'histoire.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 113-120.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 121-128.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 129-135.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 137-140.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p. 141.

<sup>45</sup> « Par décision personnelle du roi Mohammed V, proclamée dès le 3 mars 1960, Agadir devait revivre. Il était, en effet, impossible d'abandonner un site aussi important, seul débouché de la province du Sous enclavée par la barrière atlasique ; de plus Agadir était une capitale régionale au voisinage du Sahara encore sous contrôle espagnol. Il fallait donc reconstruire au plus vite une ville nouvelle. » G. Camps, « Agadir », *Encyclopédie berbère*, 2, 1985, p. 239-242.

<sup>46</sup> Lahcen NACHEF, *Pur hasard ou réel talent ?*, p. 44.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 8.